



LA SAINTE AMPOULE

N° 241 – janvier–février 2017

Bulletin du Prieuré Notre-Dame de Fatima

3, rue Charles Barbelet – 51360 Prunay – tél. : 09.54.00.86.29

Editorial : ”...pas d’autre Nom sur la terre...”

Nous avons entendu, il y a quelques jours, dans l’épître tirée des Actes des Apôtres de la Messe de la fête du Saint-Nom-de-Jésus, Saint Pierre nous enseigner dans son premier discours : « il n’y a pas d’autre Nom sur la terre par lequel nous puissions être sauvés. » Combien aujourd’hui, devant cet œcuménisme conciliaire de plus en plus intolérable, odieux et blasphématoire, il est capital de nous accrocher, par toutes les fibres de notre âme et de notre être, à cet enseignement du premier pontife romain, afin de ne pas errer, afin de ne pas tomber dans cet humanisme qui met toutes les religions, la vraie et les fausses, sur le même pied d’égalité.

La foi, l’adhésion de notre intelligence à une vérité révélée, ne nous empêche pas de scruter, de se demander : « Pourquoi ? Pourquoi n’y a-t-il pas d’autre Nom sur la terre que Celui de Notre-Seigneur Jésus-Christ par lequel nous puissions être sauvés ? »

Il faut d’abord répondre à cela que c’est tout simplement là la volonté divine ; c’est le plan divin. Le plan de Dieu, c’est Notre-Seigneur Jésus-Christ et rien sans Lui. Ce plan admirable est que tout a été fait pour Notre-Seigneur Jésus-Christ, en Notre-Seigneur Jésus-Christ et par Notre-Seigneur Jésus-Christ. Saint Jean nous l’enseigne dans le prologue de son Évangile : « Au commencement était le Verbe, et le Verbe était en Dieu, et le Verbe était Dieu. Il était au commencement en Dieu. Tout par Lui a été fait, et sans Lui n’a été fait rien de ce qui existe. En Lui était la vie... ». (St Jean 1/1-4)

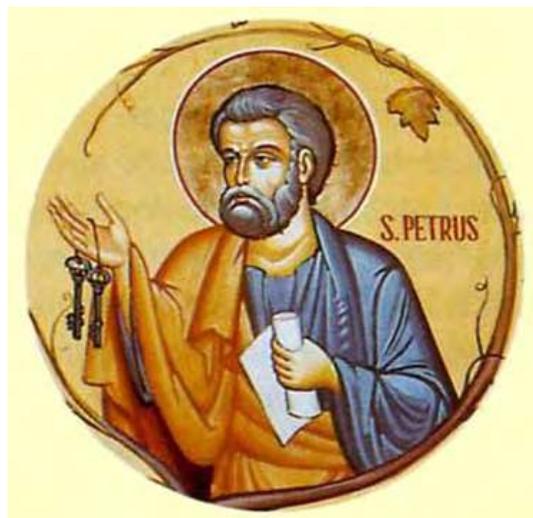
Ainsi ce plan demande que la glorification du Dieu Trine par sa créature, se fasse par Jésus-Christ. « Toute la gloire que le Bon Dieu reçoit, Il n’a jamais pu rece-

voir une gloire d’une créature que par Notre-Seigneur Jésus-Christ, par Dieu Lui-même. » (1) La liturgie de la Messe, à la fin du canon, l’affirme explicitement : « C’est par Lui, et avec Lui et c’est en Lui que, ô Dieu le Père tout-puissant, en l’unité du Saint-Esprit, Vous sont rendus tout honneur et toute gloire, dans tous les

siècles des siècles. » La gloire rendue à Dieu par Jésus-Christ, se fait même sensible, dans nos églises, dans nos chapelles, parce que là est une des fins du sacrement de l’Eucharistie. A la question : « Pourquoi conserve-t-on la sainte Eucharistie dans les églises ? », le commentateur du catéchisme de Saint Pie X répond que « L’Église conserve les saintes espèces dans les tabernacles des églises pour que les fidèles puissent offrir à Jésus-Christ le culte d’adoration, de remerciement, de propitiation

et d’impétration qu’il mérite en tant que Verbe incarné ; et aussi pour que par Lui et en Lui et avec Lui nous puissions rendre à Dieu le culte que nous lui devons. » (R.P.Dragon, q334) La Très Sainte Trinité veut que nous Lui rendions le culte dû par Jésus-Hostie.

Si Dieu ne veut être, ne peut être glorifié que par Notre-Seigneur, il en va de même pour la sanctification et le salut des âmes. Dieu n’a pas d’autre plan, Il n’a qu’un seul plan : « transformer les âmes en Lui-même, en son Fils, en le Verbe fait chair pour nous amener à la vie éternelle, pour nous amener à sa gloire, pour nous amener à partager la gloire de son Fils et par conséquent la gloire de la Sainte Trinité » (1) Prenez l’hymne à la charité, de Saint Paul : « Si je n’ai pas la charité, je suis rien, cela ne me sert de rien » C’est-à-dire, « Si nous ne sommes pas par la grâce de la charité à Notre-Seigneur Jésus-Christ, tout ce que nous pourrions faire c’est inutile. » (1) Toute vertu, tout acte de vertu, sans la charité, sans la grâce de Jésus-Christ est naturelle, ne



sert à rien pour le ciel, n'a aucune valeur aux yeux de Dieu. La raison est simple, le principe de cet acte étant naturel, sa récompense le sera aussi. Ainsi donc, ce n'est que par nos actes surnaturels, c'est-à-dire dont la vertu théologale de charité et la grâce sont au principe, que nos actions plaisent au bon Dieu et méritent devant Lui une récompense.

Pour notre salut, il en va de-même. « Nous savons qu'il faut être membre de Notre-Seigneur Jésus-Christ pour être sauvé. Ça c'est un dogme de notre foi : il est impossible d'aller au ciel, ni de participer à la gloire de Dieu et à la gloire de la Trinité Sainte, sans passer par Notre-Seigneur désormais. C'est la volonté de Dieu... Tout passe par Lui, Il est la voie, la vérité et la vie : « Quand je serai élevé sur ma croix, j'attirerai tout à moi. » C'est-à-dire tout par moi : nous ne pouvons pas passer en-dehors de Notre-Seigneur. » (1) Être membre de Jésus-Christ se fait par notre incorporation à l'Église : « Pour que nous participions à cette gloire, à ce bonheur, à cette munificence de Dieu, il faut que nous nous incorporions à Notre-Seigneur, il faut que nous devenions des membres de Notre-Seigneur Jésus-Christ, des membres de son Corps mystique. C'est ce que dit Saint Paul d'une manière très explicite aux Colossiens, au ch. Ier, c'est ce qu'il appelle le Mystère du Christ, *Mysterium Christi* : « Jésus-Christ est l'image du Dieu invisible, le Premier-né de toutes créatures, car en Lui tout a été créé au ciel et sur la terre. Tout, les choses visibles et les invisibles, les Trônes, les Dominations, les Principautés, les Puissances. Tout a été créé par Lui et pour Lui. »

Donc par Notre-Seigneur Jésus-Christ et pour Notre-Seigneur Jésus-Christ. Il est au-dessus de toutes choses et toutes choses subsistent par Lui. Il est la tête du corps qui est l'Église, ajoute Saint Paul. » (1)

Alors face à cette vérité de foi, il est assez aisé de comprendre la grande vocation des ministres de Jésus-Christ. Cette mission ne sera donc pas autre chose, pour que les âmes atteignent Dieu, que d'annoncer ce point de passage obligé qui est Jésus-Christ, et donc son Corps Mystique l'Église. Saint Paul bien sur fut l'un des champions de cette prédication : « De cette Église, je suis devenu le ministre en vertu de la mission que Dieu m'a confié parmi vous, qui est d'achever sa divine parole, à savoir ce mystère tenu caché aux siècles et aux générations, mais qui vient d'être révélé à ses saints auxquels Dieu a daigné faire connaître quelle est pour les païens la richesse et la gloire de ce mystère, mystère qui n'est autre que le Christ en vous, l'espérance de votre

gloire. », « Voilà le grand mystère qu'il a à nous révéler, que Dieu a révélé par Saint Paul et par les apôtres : le Christ en vous, l'espérance de votre gloire. » (1) « C'est Lui que nous prêchons, exhortant tout homme et enseignant à tout homme toute sagesse afin de rendre tout homme parfait dans le Christ. » Le règne de Jésus-Christ, voilà l'ordre, voilà la finalité de toute ordination sacerdotale, de toute fonction hiérarchique dans l'Église.

Les questions, "pourquoi n'y a-t-il pas d'autre Nom sur la terre que Celui de Notre-Seigneur Jésus-Christ par lequel nous puissions être sauvés ?" ; "pourquoi donc cette nécessaire incorporation à Jésus-Christ par son Église, une, sainte, catholique, apostolique et romaine pour notre salut ?" pourraient continuer à travailler nos esprits. Il faut revenir à cette vérité :

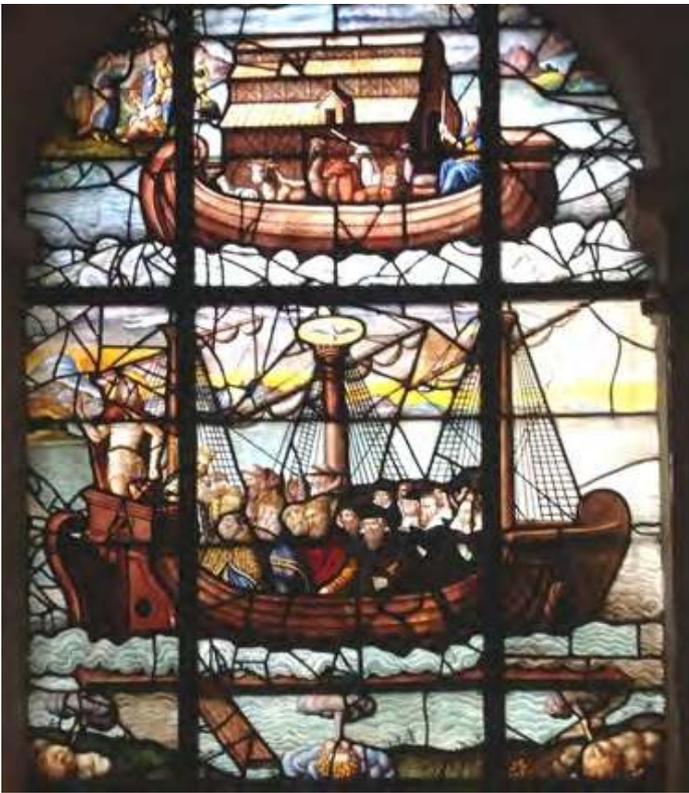


Jésus-Christ,
seul vrai et bon Pasteur

aux yeux de Dieu, seul Jésus-Christ est juste d'une justice adéquate à la justice due à Dieu. En effet, l'infinie majesté de Dieu réclame une adoration, une action de grâce, une propitiation et une impétration infinies. Or Jésus-Christ seul, par sa personne divine, dont la dignité est infinie, peut offrir à son Père cette justice, cette vertu de religion, cet honneur infini d'une manière adéquate que Dieu serait en droit de recevoir de toutes ses créatures si cela était possible. Seul Jésus-Christ peut donc satisfaire à cette stricte justice qui est une parfaite égalité. Ainsi, seul Jésus-Christ, homme et Dieu, est médiateur d'une façon stricte entre le ciel et la terre. La simple créature finie, limitée, en est incapable. Le fini ne peut toucher en stricte égalité l'Infini. Si

Jésus-Christ est le seul juste, d'une justice stricte, la créature, par divine miséricorde, pourra devenir juste, mais par participation. La bonté étant de faire participer quelqu'un à son propre bien, Jésus-Christ, Dieu infiniment bon, par notre incorporation à Lui-même au moyen de sa grâce dispensée par son Église, veut nous faire participer à sa parfaite justice. Voilà donc la raison nécessaire de notre appartenance à Jésus-Christ par sa grâce à son Église, si encore une fois, nous voulons toucher Dieu. S'il y a une miséricorde de Dieu envers les hommes, c'est qu'il y a en Notre-Seigneur une justice stricte à laquelle nous participons par notre appartenance à l'Église avec la grâce sanctifiante.

De cette vérité de notre Foi, doivent découler, entre autres, deux conséquences. D'abord notre attachement indéfectible à Jésus-Christ et à son Église. Ces affections, si elles sont véritables, doivent se traduire par une dévotion sans borne envers Notre-Seigneur, mais aussi une pugnacité sans limite dans la défense des droits et de l'autorité de son Église. Cette dernière, notre Sainte Mère, est attaquée de partout, de l'extérieur depuis toujours ; mais maintenant, plus que jamais, de l'intérieur,



« L'Arche de Noé et le Vaisseau de l'Eglise »
Eglise Saint Étienne du Mont à Paris

de la part de ses propres enfants infidèles. Saint Pie X l'affirmait déjà de son temps. Saurons-nous, par une Foi catholique sans compromission, par une authentique et fervente vie chrétienne, nous ranger derrière des Monseigneur Lefebvre, des Monseigneur Castro de Mayer pour la défense de notre Sainte Mère l'Eglise ?

La seconde conséquence de cette vérité de Foi, que tout passe et doit passer par Jésus-Christ, doit mieux nous faire comprendre que toute l'activité humaine, toute réforme, toute restauration de l'Eglise et de la société civile doivent d'être placées sous ce principe. Saint Paul enseignait cette vérité, qui nous est bien connue puisqu'il s'agit de la devise du Pape Saint Pie X : « Omnia instaurare in Christo ; Tout restaurer dans le Christ » (Éphésiens 1/10)

A la lumière de cette vérité, il n'est pas difficile de comprendre que l'œcuménisme est un principe de catastrophes, de cataclysmes, de divisions et donc de ruines, éloignant l'Eglise, comme dans la société civile, de toute restauration possible.

Puisque nous avons commencé avec le Prince des Apôtres, concluons avec lui et gardons précieusement ses saints avertissements : « Or, comme parmi le peuple il y eut aussi de faux prophètes, de même il y aura parmi vous de faux docteurs, qui introduiront sourdement des sectes pernicieuses, et qui, reniant le Seigneur qui les a rachetés, attireront sur eux une prompt ruine. » (2 St Pierre 2/1)

Que le bon Dieu vous garde
Abbé Nicolas Jaquemet +

(1) Mgr Lefebvre : COSPEC 90

DATES À RETENIR

Récollecion

Le samedi 11 février 2017

Des anciens retraitants,
Des membres du Tiers-Ordre
de la Fraternité St Pie X,
Des volontaires.



10h00-16h30 à Prunay

VIE DE L'ÉCOLE

Mademoiselle Ramé, institutrice des maternelles - CP, étant tombée malade début décembre, Monsieur Narcy a généreusement pris la relève pour le fin du 1er trimestre.

Mademoiselle Agnès Narcy, début janvier, remplace officiellement Mademoiselle Ramé jusqu'à son retour.

Un grand merci à Monsieur et à Mademoiselle Narcy pour leur générosité et leur disponibilité en faveur de nos petites têtes blondes. N'oublions pas dans nos prières Mademoiselle Ramé pour son rétablissement.



Déclaration conjointe à l'occasion de la commémoration communautaire Catholique-Luthérienne de la Réforme - 31 octobre 2016

«Demeurez en moi, comme moi en vous. De même que le sarmant ne peut pas porter de fruit par lui-même s'il ne demeure pas sur la vigne, de même vous non plus, si vous ne demeurez pas en moi» (Jn 15, 4).

D'un cœur reconnaissant

Par cette Déclaration Conjointe, nous exprimons notre joyeuse gratitude à Dieu pour ce moment de prière commune dans la Cathédrale de Lund, alors que nous commençons l'année commémorative du cinquantième centenaire de la Réforme. Cinquante années d'un dialogue œcuménique soutenu et fructueux entre Catholiques et Luthériens nous ont aidés à surmonter beaucoup de différences et ont approfondi notre compréhension et notre confiance réciproques. En même temps, nous nous sommes rapprochés les uns des autres à travers le service commun à nos prochains – souvent dans des circonstances de souffrance et de persécution. Grâce au dialogue et au témoignage partagé, nous ne sommes plus des étrangers les uns pour les autres. Plutôt, nous avons appris que ce qui nous unit est plus grand que ce qui nous divise.

Du conflit à la communion

Alors que nous sommes profondément reconnaissants pour les dons spirituels et théologiques reçus à travers la Réforme, nous confessons aussi et déplorons devant le Christ que Luthériens et Catholiques ont blessé l'unité visible de l'Église. Des différences théologiques ont été accompagnées de préjugés et de conflits, et la religion a été instrumentalisée à des fins politiques. Notre foi commune en Jésus-Christ et notre baptême réclament de nous une conversion quotidienne par laquelle nous rejetons les désaccords et les conflits historiques qui empêchent le ministère de la réconciliation. Tandis que le passé ne peut pas être changé, le souvenir et la manière de se souvenir peuvent être transformés. Nous prions pour la guérison de nos blessures et des mémoires qui assombrissent notre regard les uns sur les autres. Nous rejetons catégoriquement toute haine et toute violence, passées et présentes, surtout celles qui s'expriment au nom de la religion. Au-



Photo de la signature de la déclaration conjointe entre catholiques et luthériens - Lundi, le 31 octobre 2016

jourd'hui, nous entendons Dieu nous demander de mettre de côté tout conflit. Nous reconnaissons que nous sommes libérés par la grâce pour cheminer vers la communion à laquelle Dieu continue de nous appeler tous.

Notre engagement pour le témoignage commun

Tandis que nous surmontons ces épisodes de l'histoire qui pèsent sur nous, nous nous engageons

à témoigner ensemble de la grâce miséricordieuse de Dieu, rendue visible dans le Christ crucifié et ressuscité. Conscients que la manière dont nous vivons les relations façonne notre témoignage de l'Évangile, nous nous engageons pour d'ultérieurs progrès dans la communion enracinée dans le baptême, alors que nous cherchons à lever les obstacles persistants qui nous empêchent d'atteindre la pleine unité. Le Christ désire que nous soyons un, de façon que le monde puisse croire (cf. Jn 17, 21).

Beaucoup de membres de nos communautés aspirent à recevoir l'Eucharistie à une même table, comme expression concrète de la pleine unité. Nous faisons l'expérience de la souffrance de ceux qui partagent leur vie tout entière, mais ne peuvent pas partager la présence rédemptrice de Dieu à la table eucharistique. Nous reconnaissons notre responsabilité pastorale commune pour répondre à la soif et à la faim spirituelles de nos fidèles d'être un dans le Christ. Nous désirons ardemment que cette blessure dans le Corps du Christ soit guérie. C'est l'objectif de nos efforts œcuméniques, que nous voulons faire progresser, y compris en renouvelant notre engagement pour le dialogue théologique.

Nous prions Dieu afin que les Catholiques et les Luthériens soient capables de témoigner ensemble de l'Évangile de Jésus-Christ, invitant l'humanité à écouter et à recevoir la bonne nouvelle de l'action rédemptrice de Dieu. Nous demandons à Dieu inspiration, encouragement et force, en sorte que nous puissions rester ensemble pour servir, en défendant la dignité et les droits humains, surtout ceux des pauvres, travaillant pour la justice, et rejetant toutes les formes de violence. Dieu nous demande d'être proches de ceux qui aspirent à la dignité, à la justice, à la paix et à la réconciliation. Aujourd'hui, de manière particulière, nous élevons nos voix

Communiqué du Supérieur du District de France

pour la fin de la violence et de l'extrémisme qui touchent de si nombreux pays et communautés, et d'innombrables sœurs et frères dans le Christ. Nous exhortons les Luthériens et les Catholiques à travailler ensemble pour accueillir les étrangers, pour aider ceux qui sont forcés à fuir à cause de la guerre et de la persécution, et pour défendre les droits des réfugiés et de ceux qui cherchent l'asile.

Plus que jamais, nous réalisons que notre service commun dans le monde doit s'étendre à la création de Dieu qui souffre de l'exploitation et des conséquences d'une cupidité insatiable. Nous reconnaissons le droit des générations futures à jouir du monde de Dieu dans toutes ses potentialités et dans toute sa beauté. Nous prions pour un changement des cœurs et des esprits qui conduise à prendre soin de la création, avec amour et responsabilité.

Un dans le Christ

À cette heureuse occasion, nous exprimons notre gratitude à nos frères et sœurs représentant les diverses Communions et Communautés Chrétiennes Mondiales qui sont présentes et se joignent à nous dans la prière. Tandis que nous renouvelons notre engagement à marcher du conflit vers la communion, nous le faisons en tant que membres du même Corps du Christ, auquel nous sommes incorporés par le baptême.

Nous invitons nos partenaires œcuméniques à nous rappeler nos engagements et à nous encourager. Nous leur demandons de continuer de prier pour nous, de cheminer avec nous, pour nous soutenir dans l'observance des engagements enracinés dans la prière que nous formulons aujourd'hui.

Appel aux Catholiques et aux Luthériens du monde entier

Nous lançons un appel à toutes les paroisses et à toutes les communautés luthériennes et catholiques pour qu'elles soient audacieuses et créatives, joyeuses et pleines d'espérance dans leur engagement à poursuivre la grande aventure devant nous. Au lieu des conflits du passé, le don de Dieu de l'unité entre nous devrait guider notre coopération et approfondir notre solidarité.

En nous rapprochant dans la foi au Christ, en priant ensemble, en nous écoutant les uns les autres, en vivant l'amour du Christ dans nos relations, nous, Catholiques et Luthériens, nous nous ouvrons nous-mêmes à la puissance du Dieu Trinitaire. Enracinés dans le Christ et en témoignant de lui, nous renouvelons notre détermination à être des hérauts fidèles de l'amour sans limite de Dieu envers toute l'humanité.

A la lecture de la déclaration conjointe que le pape a faite avec les représentants de l'église luthérienne en Suède le 31 octobre, à l'occasion du cinquième centenaire de la révolte de Luther contre l'Église catholique, notre douleur est à son comble.

En présence du véritable scandale que représente une telle déclaration où s'enchaînent les erreurs historiques, de graves atteintes à la prédication de la foi catholique et un faux humanisme source de tant de maux, nous ne pouvons rester silencieux.

Sous le fallacieux prétexte de l'amour du prochain et le souhait d'une unité factice et illusoire, la foi catholique est sacrifiée sur l'autel de l'œcuménisme qui met en péril le salut des âmes. Les erreurs les plus énormes



et la vérité de Notre-Seigneur Jésus-Christ sont mises sur un pied d'égalité.

Comment « pouvons-nous être reconnaissants pour les dons spirituels et théologiques reçus à travers la Réforme », alors que Luther a manifesté une haine diabolique envers le Souverain Pontife, un mépris blasphématoire envers le saint sacrifice de la messe, ainsi qu'un refus de la grâce salvatrice de Notre-Seigneur Jésus-Christ ? Il a aussi détruit la doctrine eucharistique en refusant la transsubstantiation, détourné les âmes de la très Sainte Vierge Marie et nié l'existence du Purgatoire.

Non, le protestantisme n'a rien apporté au catholicisme ! Il a ruiné l'unité de la chrétienté, séparé des pays entiers de l'Église catholique, plongé des âmes dans l'erreur mettant en péril leur salut éternel. Nous, catholiques, voulons que les protestants reviennent vers l'unique berceau du Christ qu'est l'Église catholique et prions à cette intention.

En ces jours où nous célébrons tous les saints, nous en appelons à saint Pie V, saint Charles Borromée, saint Ignace et saint Pierre Canisius qui ont combattu héroï-

quement l'hérésie protestante et sauvé l'Église catholique.

Nous invitons les fidèles du District de France à prier et à faire pénitence pour le Souverain Pontife afin que Notre-Seigneur, dont il est le Vicaire, le préserve de l'erreur et le garde dans la vérité dont il est le gardien.

J'invite les prêtres du district à célébrer une messe de réparation et à organiser une Heure Sainte devant le Très Saint Sacrement pour demander pardon pour ces scandales et supplier Notre-Seigneur d'apaiser la tempête qui secoue l'Église depuis plus d'un demi-siècle.

Notre-Dame, Secours des chrétiens, sauvez l'Église catholique et priez pour nous !

Abbé Christian BOUCHACOURT,
Supérieur du District de France
de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X

Dossier sur l'Église conciliaire et Luther en cinq parties.

Source : La Porte Latine



1^{ère} partie : Luther, l'ennemi de la grâce de Jésus-Christ.

I - Sa vie

En 2017, va être célébré le cinq centième anniversaire de l'affichage par le moine augustin Martin Luther, sur une église de Wittemberg, de 95 thèses qui, en particulier, condamnent la pratique des indulgences, telle que l'enseigne l'Église, mais également d'autres points touchant à la foi, comme le Purgatoire.

Cet acte public est considéré usuellement comme le début de ce qu'on appelle communément, mais faussement, la « Réforme », alors qu'il s'agit en vérité d'une révolution, d'une destruction de la véritable foi, d'une apostasie et d'une révolte contre Dieu et Notre Seigneur. Dès 1517, en réalité, et malgré les péripéties qui suivront, Martin Luther a rompu de cœur avec l'Église

du Christ, et ne suit plus que ses vues personnelles erronées et diaboliques.

Pourtant, Martin Luther fut auparavant un moine pieux et zélé. Né en 1483 d'une bonne famille chrétienne, Martin est attiré très tôt par la religion, le rapport avec Dieu, plus tard la théologie. Alors que son père souhaite qu'il devienne juriste, il décide de se faire moine augustin, entrant dans cet ordre en 1505. Ordonné prêtre en 1507 (il était déjà diplômé en philosophie), il obtient le doctorat en théologie en 1512. A partir de cette date, sa vie sera celle d'un enseignant et d'un prédicateur.

Luther avait reçu une formation assez poussée, et il a certainement été influencé sur le plan intellectuel par la lecture de plusieurs grands auteurs, qu'il s'agisse d'Aristote, de Guillaume d'Ockham ou de Gabriel Biel. Mais il est clair que Luther recevait ces influences selon son propre tempérament, qui était très affirmé, comme sa carrière subséquente le montrera. Il est donc peu probable que le contact avec ces écrivains ait réellement été déterminant dans son évolution.

En réalité, c'est par rapport à lui-même, sur la base de sa vie intérieure personnelle, de son expérience spirituelle intime, que Luther va bâtir un nouveau système religieux, qui n'aura plus rien à voir avec l'enseignement de l'Église, ni avec la vérité du christianisme.

Luther était doté un tempérament riche et passionné, celui qui fait les grands hommes quand ceux qui le possèdent acceptent de le mettre au service de la vérité et du bien. Mais le corollaire d'un tel tempérament, ce sont évidemment de fortes tentations. Luther était l'objet de telles tentations, sans doute en ce qui le concerne tentations contre la chasteté, attiré pour la bonne chère, propension à la colère, esprit d'indépendance, penchant à l'orgueil. Lorsqu'on affronte ces tentations et qu'avec la grâce du Christ on les surmonte, non seulement elles ne nous font pas déchoir, mais ce combat nous vaut des mérites, et la puissance de la passion maîtrisée vient donner de l'énergie à l'homme. C'est en ce sens que la parole de Hegel est fondée : « Rien de grand ne s'est fait sans passion ».

Mais Luther souffre des assauts de ces tentations, même s'il les repousse. Il voudrait, comme saint Pierre lors de la Transfiguration, être déjà parvenu à la vie céleste, avoir déjà « revêtu le Christ », se trouver dès maintenant dans un état de rectitude parfaite qui n'appartient pas à cette vie terrestre, sauf exceptions très particulières. Une certaine obsession du salut l'envahit, plus exactement l'obsession de la certitude de son salut : et parce que les tentations continuent à le harceler, créant chez lui un sentiment de culpabilité, il finit en quelque sorte par désespérer de la vie chrétienne, de l'efficacité de la grâce et des moyens ordinaires de la recevoir et de la conserver (prières, sacrements, jeûnes, etc.).

En 1515, il commence, dans le cadre de son enseignement, à commenter les épîtres de saint Paul, et notamment la première d'entre elles selon l'ordre de la Bible, l'épître aux Romains, d'une immense richesse, d'une fulgurance incroyable, mais aussi d'une difficulté redoutable de compréhension. A partir de ce qu'il croit comprendre de ce texte, uniquement selon son sens propre et sans se référer à la tradition ecclésiastique, en fonction de son problème intérieur (« Puis-je être sauvé alors que je ressens encore des tentations ? »), Martin Luther élabore une nouvelle théologie chrétienne qui, dès ce moment, est radicalement incompatible avec celle de l'Église catholique, même si la rupture extérieure et publique va prendre un certain temps.

Selon la doctrine catholique, en effet, grâce aux mérites du Christ, l'homme qui accepte la Révélation divine par la foi et qui, mû par l'espérance du salut divin, veut se repentir de ses péchés et se tourner vers Dieu, obtient par la grâce que ses péchés lui soient ôtés, que son âme soit régénérée et sanctifiée en sorte qu'il devient, selon le mot de saint Pierre, « participant de la nature divine » (2 P 1, 4). Le chrétien qui vit de la charité est donc, ainsi que le dit souvent saint Paul, un « saint », parce qu'il a été purifié, transformé, sanctifié intérieurement, et qu'il est devenu réellement l'ami de Dieu par une ressemblance effective et stable. Et, étant l'ami de Dieu, il fait spontanément les œuvres de Dieu, les bonnes œuvres de la vertu, qui lui méritent, par la grâce du Christ présente en lui, le salut du Paradis.

Luther rejette cette vérité. Pour lui, selon qu'il ressent psychologiquement, le fait d'avoir embrassé la foi et la vie chrétienne n'ôte pas de l'âme le péché [en réalité, il s'agit de la tentation, qui n'est pas péché si l'on n'y consent point]. Pour Luther, le chrétien reste, en fait, toujours pécheur et ennemi de Dieu, son âme demeure tout à fait corrompue. Mais comme le Christ a mérité par le sacrifice de la croix le salut pour les hommes, si par la « foi » (qui consiste selon Luther en une confiance dans ce salut obtenu par le Christ), je crois fermement que je suis sauvé, alors le manteau des mérites du Christ recouvre les souillures de mon âme, et le Père, voyant ce manteau sur moi (grâce à la « foi-conscience »), m'agréa pour le Paradis. Les bonnes œuvres n'ont donc aucun pouvoir de mérite, puisque l'homme reste toujours pécheur intérieurement, mais elles encouragent simplement le chrétien à persévérer dans la « foi-conscience ».

Tel est le cœur de ce que Luther appelle « la vérité de l'Évangile ». De là découle naturellement le reste de son système. Et en premier lieu, la remise en cause de l'Église institutionnelle. Celle-ci n'est pas divine, d'abord parce qu'elle prétend que l'homme peut se sauver par les bonnes œuvres, alors que, comme Luther en a fait l'expérience décevante dans la vie monastique, ces bonnes œuvres sont incapables d'ôter le péché [en réalité, redisons-le, il s'agit de la tentation, qui n'est pas péché si l'on n'y consent point] ; ensuite parce qu'elle a

abandonné la « vérité de l'Évangile », à savoir le salut par la seule « foi-conscience ».

Par circularité, ce rejet de l'Église justifie la démarche luthérienne, à qui l'on pourrait reprocher d'inventer selon son esprit propre un nouvel Évangile, ce qui est la définition même de l'hérétique. Mais puisque l'Église elle-même a trahi la « vérité de l'Évangile », il est logique et nécessaire que Luther, par un « libre examen » de l'Écriture, retrouve cette vérité et la transmette au peuple de Dieu égaré par une hiérarchie illégitime. « A moins qu'on ne me convainque de mon erreur par des attestations de l'Écriture ou par des raisons évidentes — car je ne crois ni au pape ni aux conciles seuls puisqu'il est évident qu'ils se sont souvent trompés et contredits — je suis lié par les textes de l'Écriture que j'ai cités, et ma conscience est captive de la Parole de Dieu ; je ne peux ni ne veux me rétracter en rien » (déclaration de 1521 devant la Diète de Worms présidée par Charles-Quint).

Puisque l'âme du chrétien n'est pas transformée par la grâce, les sacrements n'opèrent plus rien de réel en elle, et donc l'adage classique : « Les sacrements opèrent ce qu'ils signifient » perd tout sens. En vérité, les sacrements se contentent de signifier la « foi-conscience » et de la réchauffer. Et donc, ne doivent être conservés que les sacrements qui produisent cet effet psychologique.

Pour la même raison, la messe, renouvellement non sanglant du sacrifice du Christ, qui nous en applique quotidiennement les mérites, perd toute signification. Seul sera conservé un mémorial de la Cène, pour nous faire souvenir de l'unique sacrifice du Christ sur la croix et raviver notre foi-conscience en sa rédemption.

Toutefois, Luther ne se contente pas cette mise à l'écart de la messe. Prêtre en rupture de ban, moine infidèle à ses vœux, il développe une haine véritablement pathologique à l'égard du saint sacrifice. Ses mots à ce sujets sont effrayants, et finiraient par faire croire qu'il était possédé du démon : « La messe, déclare-t-il en 1521, est la plus grande et la plus horrible des abominations papistes ; la queue du dragon de l'Apocalypse ; elle a déversée sur l'Église des impuretés et des ordures sans nom ». Et il renchérit en 1524 : « Oui, je le dis : toutes les maisons de prostitution, que pourtant Dieu a sévèrement condamnées, tous les homicides, meurtres, vols et adultères sont moins nuisibles que l'abomination de la messe papiste ». Et, avec beaucoup de lucidité, il concluait : « Si la messe tombe, la papauté s'écroule ».

Puisque l'Église institution (ce que Luther appelle avec mépris « la papauté ») n'existe plus comme prolongement du Christ, le croyant (par la foi-conscience) se trouve seul devant Dieu. Il est éclairé extérieurement par la Bible (qu'il doit évidemment lire personnellement, d'où la nécessité de Bibles en langue vulgaire), et intérieurement par le Saint-Esprit qui lui permet de dis-

cerner dans la Bible ce qui convient à sa vie chrétienne. Comme l'écrit justement Boileau, « tout protestant fut pape, une Bible à la main ».

Puisque la « hiérarchie », étymologiquement le « pouvoir sacré », de l'Église est aboli par Luther, ses successeurs remettront en cause progressivement les autres pouvoirs humains : le protestantisme est d'essence révolutionnaire. Par ailleurs, chacun étant renvoyé à sa propre intériorité, sans médiation ecclésiale, il est logique de séparer radicalement la vie religieuse de la vie politique, par la laïcisation. Il n'est donc pas étonnant que, dans l'établissement de la République laïque en France, dans la mise en place de l'école sans Dieu, dans la montée de l'anticléricalisme et finalement dans la réalisation de la séparation radicale de l'Église et de l'État, on trouve nombre de protestants, au premier rang desquels Ferdinand Buisson, le principal collaborateur de Jules Ferry.

Les bonnes œuvres, notamment les vœux monastiques, étant inutiles et trompeuses, Luther se laïcise et, dès 1525, se marie avec une ancienne religieuse, Catherine de Bora, dont il aura six enfants. D'une façon générale, l'essentiel n'est pas d'éviter le péché, de combattre les tentations (c'est ce qu'a fait Luther durant sa période catholique, mais il estime, à tort, qu'il a échoué), puisque de toute façon l'homme reste intérieurement pécheur. Ce qui compte, c'est de s'agripper au manteau des mérites du Christ pour s'en envelopper et échapper ainsi, quoique toujours ennemi de Dieu, à la colère divine, Dieu voyant sur nous les mérites de son Fils bien-aimé. C'est tout le sens de la maxime de Luther à son ami et biographe Philippe Mélanchthon, dans sa lettre du 1er août 1521 : *Pecca fortiter, sed fortius crede* (« Pèche fortement, mais crois plus fortement encore »).

L'Église catholique est pour sa part, aux yeux de Luther, « la grande prostituée de Babylone », et il faut l'attaquer et l'annihiler par tous les moyens. Luther va ainsi multiplier les pamphlets orduriers, et ses disciples vont détruire systématiquement les monuments catholiques, torturer et assassiner les évêques, les prêtres, les religieux et de très nombreux fidèles, sans compter les guerres atroces qu'ils déclencheront.

Lorsque Martin Luther meurt, le 18 février 1546, l'Europe est à feu et à sang pour de longues années, à cause de lui. Des millions d'âmes ont apostasié de la foi catholique et quitté la voie du salut en raison de ses fausses doctrines et de ses exemples pernicieux.

Même si l'Église va connaître, dans les années qui vont suivre, un magnifique renouveau grâce à une pléiade de saints et au grand mouvement réformateur dont le concile de Trente est le symbole ; même si d'immenses foules vont entrer dans l'Église grâce à un splendide travail missionnaire ; malheureusement, des nations entières, aveuglées, auront suivi les erreurs et mensonges de l'ancien moine augustin et ne reviendront pas à la vérité salutaire.

Luther aura ainsi vraiment été l'ennemi de la grâce du Christ, qu'il prétendait pourtant honorer. Ce qui nous sépare de lui est donc beaucoup plus important que ce qui pourrait nous unir à lui. C'est pourquoi aucun catholique conscient de ce qu'il doit au Christ et à l'Église ne pourra jamais louer ou honorer Luther.

Abbé Grégoire CELIER,
prêtre de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X



Messe du Pape Pie XII, le jour de la
déclaration du dogme de l'Assomption

2^{ème} partie : Luther : « Un triple refus : le pape, Marie, la messe »

II - L'hérétique

Le protestantisme se présente à nous sous de multiples visages : luthérianisme, calvinisme, anglicanisme, pentecôtisme, mouvements évangéliques, etc. cette diversité est la conséquence nécessaire du principe premier du protestantisme, à savoir le libre examen, qui permet au croyant d'interpréter par lui-même la sainte Écriture, selon ses propres lumières.

Il est cependant possible de trouver des points communs entre tous ces protestants. D'abord, ils sont unis dans le rejet commun (protestation d'où « protestant ») de certains dogmes et certaines doctrines catholiques. Ensuite, il existe aussi une certaine union entre eux,

dans les principes généraux qu'ils utilisent pour combler le vide laissé par cette destruction des principes catholiques. Nous sommes en effet, avec le protestantisme, dans une œuvre éminemment révolutionnaire, détruisant ce qui existe, pour bâtir un monde nouveau sur les ruines de l'ancien.

Le protestantisme est essentiellement une rupture avec le catholicisme, dont on considère généralement l'origine historique à la publication des 95 thèses de Luther, le 31 octobre 1517. Ce sont dans les explications que Luther donnera à ces thèses assez rapidement qu'apparaissent les points de cristallisation de cette rupture. En effet, « un triple refus caractérise le désaccord entre les protestants et Rome. Ce triple refus peut être exprimé dans une formule lapidaire : un homme, une femme, une chose ; à savoir : le pape, Marie, la messe » (L. Gagnebin, Qu'est-ce que le protestantisme ? Trois définitions possibles » in : L. Gagnebin et A. Gounelle, Le protestantisme ? Ce qu'il est. Ce qu'il n'est pas. Carrières-sous-Poissy, La Cause, 1990, p. 9)

Refus du pape :

dans ce refus, c'est toute l'Eglise catholique que les protestants refusent, avec sa visibilité, sa hiérarchie ; son chef unique (puisque l'Eglise est monarchique), le pape, successeur de saint Pierre, représentant de Notre Seigneur.

Refus de Marie :

Ce que les protestants refusent, ce n'est pas la maternité de Marie, ni même sa virginité, car « la majorité des protestants souscrivent à l'idée biblique de la virginité mariale. » (G. Monet, Modernités et protestantismes, Université Marc Bloch, faculté de théologie protestante de Strasbourg, 2006). Le refus est celui du culte marial, comme tout le culte des saints d'ailleurs. Les catholiques, selon les protestants, défont Marie et la transforment en déesse. Cette accusation rejoint leur refus d'admettre d'autres médiateurs que le Christ. Certes, Notre Seigneur est l'unique Médiateur entre Dieu et les hommes, mais cela n'implique pas l'absence d'autres médiateurs, agissant sous la dépendance et par la grâce de Notre Seigneur Jésus-Christ. C'est d'ailleurs ce qui se passa aux Noces de Cana : Notre Seigneur intervint à la prière de sa sainte Mère.

Refus de la Messe :

Le débat ne porte pas seulement ou essentiellement sur « la présence réelle de Christ dans le sacrement de la Cène, qui, il est vrai, est fort débattue, y compris à l'intérieur du protestantisme » (G. Monet, ib.). C'est surtout sur la notion de Sacrifice et de sacrifice propitiatoire que les protestants butent. Pour eux, il n'y a qu'un sacrifice, celui de Jésus sur la Croix, qui ne peut être renouvelé. Il y a chez eux une triple erreur sur la Messe :

1 - Négation du caractère sacrificiel de la Messe, qui ne serait qu'un simple mémorial de la Passion pour instruire les fidèles et leur rappeler le sacrifice du Calvaire, afin de provoquer un acte de Foi (si Luther parle de sa-

crifice, c'est uniquement dans le sens de sacrifice de louanges et d'action de grâces) ;

2 - Négation de la Transsubstantiation (conversion instantanée de toute la substance du pain et du vin en celle du Corps et du Sang du Christ, de telle sorte qu'il ne demeure rien de la substance précédente et uniquement les accidents) ;

3 - Négation du sacerdoce particulier du prêtre, qui ne serait qu'un président d'assemblée qui n'agit plus « in persona Christi ».

Ce triple refus caractérise le protestantisme du point de vue de son opposition au catholicisme. Mais si le protestantisme est bien d'abord une protestation contre la doctrine catholique, la place laissée libre par la destruction de ces principes catholiques, n'est pas restée libre longtemps. Rapidement, Luther et ses coreligionnaires, dans les controverses avec les catholiques, ont dû affirmer et préciser leur position doctrinale, montrant ainsi ce que l'on peut appeler les principes généraux communs à tous les protestantismes. Ces principes peuvent être résumés là aussi dans une formule lapidaire : la grâce seule, la foi seule, Dieu seul, l'Écriture seule.

La grâce seule : la conception protestante et fautive de la grâce découle de leur conception du péché originel. Selon Luther, par suite du péché originel, le naturel ne reste pas intègre mais est essentiellement et intrinsèquement corrompue. Le libre arbitre est totalement corrompu et anéanti ; l'homme ne peut pas ne pas pécher. Selon Luther, la grâce est certes nécessaire pour obtenir le salut. Mais elle n'est pas donnée pour que l'homme évite le péché et soit intrinsèquement justifié. Les péchés ne sont pas effacés et demeurent dans l'âme du pécheur. La grâce permet seulement que ces péchés ne sont plus imputés au pécheur mais seraient comme ignorés de Dieu et cependant toujours bien présents. Finalement le péché serait plus fort que Dieu. La sainteté, au sens catholique du terme, est inconcevable.

La foi seule : selon les protestants, la justification s'opère par la seule foi, celle-ci étant un acte de confiance aveugle par lequel le croyant est persuadé que Dieu le justifie en lui imputant les mérites du Christ. Cette justification par la foi seule est liée intimement avec un autre dogme protestant, celui de la prédestination : Dieu a décidé de sauver qui il veut, par sa seule puissance, indépendamment de toute activité collaboratrice du libre arbitre (qui, nous l'avons vu, est totalement corrompu selon les protestants). Donc, la foi seule suffit, sans les œuvres ; ou bien, s'il y a les œuvres, celles-ci ne sont là que pour attester que Dieu a prédestiné au Ciel celui qui agit bien.

Dieu seul : les protestants ont une fautive conception des rapports de l'âme avec Dieu. Tout se passe entre le croyant et Dieu, sans aucun intermédiaire. Pas de hiérarchie, pas de communion des saints. Le protestant est constamment illuminé intérieurement par le Saint-Esprit qui lui donne la conviction d'être dans le vrai : en matiè-

re religieuse, il n'y a pas d'autorité, pas d'intermédiaire, mais pleine liberté. La dévotion aux saints est impensable pour un protestant, et le culte rendu à la Très Sainte Vierge est quelque chose non seulement d'inutile mais de blasphématoire, dans la mesure où il signifierait l'insuffisance de l'unique médiation du Christ.

L'Écriture seule : puisque, selon les protestants, Dieu donne le salut sans passer par les causes secondes, tout croyant puisera directement à l'unique source de la sainte Écriture, sans avoir besoin de la Tradition orale et de l'interprétation donnée par le Magistère de l'Église. C'est le libre examen, cette doctrine essentielle aux protestantismes, selon laquelle le croyant interprète lui-même l'Écriture, cette interprétation étant supposée faite sous l'inspiration du Saint-Esprit. « Entre les risques de l'autorité, aboutissant aux privilèges exorbitants de l'infailibilité pontificale, et ceux de la liberté, aboutissant parfois aux privilèges excessifs du libre examen, le protestantisme a choisi, une fois pour toutes, les risques de la liberté » (L. Gagnebin, ib.). Paul VI, lui-même, donna son avis sur ce principe infiltrant l'Église catholique (audience du 24 septembre 1969) : « on prétend faire de son jugement personnel, ou comme il arrive souvent, de son expérience subjective, ou encore de son inspiration du moment, le critère qui oriente sa religion ou le canon selon lequel est interprétée la doctrine religieuse, comme s'il s'agissait d'un don charismatique ou d'un souffle prophétique. [...] nous aurions alors un nouveau libre examen. »

Cela aboutit à une religion sans dogme fixé, à une liberté d'opinion totale et à l'anarchie intellectuelle, à un individualisme exacerbé : autant de protestantismes que de protestants.

Cela aboutit à une morale toute extérieure. La justification ne consiste pas dans une transformation intérieure. Il n'y a pas de vraie vertu (principe intérieur de renouveau), mais seulement des actions qui apparaîtront extérieurement honnêtes selon leur conformité à un idéal prédéfini.

Pour conclure, nous ferons nôtre ces lignes du théologien suisse, le cardinal Charles Journet, connaisseur réputé de la religion de Luther et de Calvin.

« La tendance qui a créé le protestantisme est une tendance qui se trouve en chacun de nous à l'état latent mais actif ; c'est même une des raisons pour lesquelles le protestantisme nous intéresse autant. Car le protestantisme est la protestation de la raison humaine contre la révélation divine, de l'autonomie de l'homme contre l'intervention de Dieu, des droits de la nature contre les exigences de la surnature. Et quel est le catholique qui ne sent pas dans son cœur des poussées de désordre, des souffles d'anarchie qui, s'il ne veillait pas et ne priait, l'entraîneraient fatalement vers le protestantisme et l'hérésie ? Et l'hérésie est le contraire du christianis-

me » (Charles Journet, L'Esprit du protestantisme en Suisse, p. 200).

Abbé Thierry LEGRAND,
prêtre de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X

3^{ème} partie : Du luthérianisme au protestantisme,

Martin Luther (1483-1546) est le plus connu des protestants non seulement parce qu'il est le premier en date mais aussi en raison de son rayonnement : presque 90 % de la Germanie est luthérienne à sa mort. À sa suite, la Réformation s'est étendue sur toute la Chrétienté occidentale : îles britanniques, Scandinavie, une bonne partie de la Suisse, 20 % des Français en 1570... « La plus profonde révolution qui ait secoué l'Europe » écrit Hellmut Diwald. Il n'y a cependant pas de hasard : Luther a bénéficié de conditions favorables pour sa réforme et les historiens reconnaissent qu'il a plus été un catalyseur d'énergies qu'un véritable pionnier religieux. Quelle fut sa part personnelle ?

1 - Un héritier en philosophie et théologie

Esprit cultivé et brillant, professeur à l'université de Wittenberg en 1508, docteur en théologie en 1512 et enfin vicaire pour la province allemande de son ordre augustin en mai 1515, Martin Luther est avant tout profon-



dément inséré dans le mouvement intellectuel de son époque.

Les idées de Luther portent d'abord la marque de la Renaissance. Ami d'Érasme jusqu'en 1527, Luther reçoit le soutien de tous les humanistes : ils s'accordent à mépriser les clercs ignorants, le ritualisme du culte et les superstitions de la foule. Par eux, Luther est mis en contact avec le talmud et la kabbale. Il lit l'exégèse littérale et historique, éloignée de la Tradition catholique, du juif converti et franciscain, Nicolas de Lyre (vers 1270-1349). Son insistance sur l'Écriture seule s'explique ainsi : Si Lyra non lyrasset, Lutherus non saltasset – « Si [Nicolas de] Lyre n'avait pas joué sur sa lyre, Luther n'aurait pas dansé » – dit un proverbe.

En philosophie, Luther reçoit Guillaume d'Occam et s'écarte de la vieille scolastique : « On n'est pas bon théologien si l'on ne rejette pas Aristote ». Comment pourrait-il faire autrement puisque le nominalisme a colonisé toutes les universités d'Occident, surtout celle d'Allemagne ?

Par ailleurs, Luther professe la théologie de son temps. L'idée d'une justification donnée gratuitement sans aucune œuvre humaine, n'est pas son invention : le père Denifle l'a trouvée chez 80 théologiens de ce temps, comme Grégoire de Rimini (+1358) enseignant que l'homme est incapable de faire le bien sans la grâce ou Johann von Wessel (+1481) prêchant la prédestination stricte, le salut par la foi seule et rejetant indulgences et sacrements...

L'Église de Luther sera sans prêtres mais déjà les légistes du XIV^e siècle la voyaient comme une « communauté de fidèles » fondée sur la foi et non pas sur Pierre et la hiérarchie, thèses soutenues par Hugguccio, Guido de Baysio, l'Hostiensis, Jean de Paris, Guillaume Durand de Mende, et les hérétiques Marcile de Padoue et Guillaume d'Occam.

Luther prêche une Église spirituelle, à la prédestination stricte. Des hérétiques comme John Wycliff et Jean Hus, morts en 1384 et 1415, avaient déjà divisé l'Église en deux camps : l'Église spirituelle des prédestinés, seuls capables de comprendre la Bible et de recevoir les sacrements valablement, et l'Église des baptisés qui sont « prévus » pour l'enfer. Les lollards, prédicateurs itinérants, ont répandu ces idées dans tous l'Occident : 10 % des Anglais ont même adhéré à leur mouvement au début du XV^e siècle.

Que Luther remette en cause le magistère du pape (c'est une constante dans ses écrits : De la papauté à Rome en 1520 jusqu'à une sorte de testament spirituel en 1545, Contre la papauté fondée à Rome par le diable) n'a rien d'étonnant : le conciliarisme des synodes de Constance, Pise ou Bâle donnait le concile pour le vrai « corps mystique » de l'Église (« concile des saints » selon Constance). Par cette théorie, les décrétalistes limitaient le rôle du pape à être un exécutant : sa primauté est révoquée devant les cardinaux qui représentent les membres de l'Église (le peuple) ; s'il est déficient, il peut être déposé par le concile, ce que firent les conciles du XV^e siècle pour cinq papes... Luther se place dans cette perspective dès le 28 novembre 1518 : il en appelle au concile général, appel renouvelé le 17 novembre 1520.

Ainsi Martin Luther puise largement dans la théologie de son époque, fût-elle confuse voire hétérodoxe.

2 - Dans la continuation de la Réforme de l'Église

La réforme. Après les grandes calamités de la fin du Moyen Âge (exil des papes à Avignon, grand schisme d'Occident, peste noire, guerre de cent ans), l'Église a enfin pu s'engager dans une réforme disciplinaire et spirituelle, initiée par de grands réformateurs (Gérard

Groote, saint Vincent Ferrier, Jean Gerson le recteur de l'académie de Paris, saint Bernardin de Sienne, Jeanne d'Arc, Jean Standonk de Paris), par des papes tels l'humaniste Pie II et par des conciles, Florence ou Latran V. Après 1450, les ordres religieux entament un peu partout leur réforme. Martin Luther va profiter de cet élan et n'hésite pas à s'appeler, comme les autres protestants, « réformateur ».

L'est-il vraiment ? Le chapitre général des augustins, à Gotha en 1515, voulait une remise en ordre des observances. Martin Luther s'y oppose violemment et dénonce les « justiciards ». S'il se veut un réformateur, ce n'est donc pas comme l'Église le fait depuis un siècle.

Les laïcs. Dans ce mouvement de réforme, l'influence des laïcs est importante à côté d'un clergé qui souffre d'ignorance, aux mœurs relâchées (nicolaïsme), gâtées par les facilités de la vie (simonie) : 15 % environ du clergé est inadapté à sa tâche.

En Allemagne plus spécialement, « les patrons des Églises [c'est-à-dire ceux qui ont créé couvents ou paroisses et qui subviennent à leur entretien] ne doivent pas seulement se considérer comme leurs fondateurs mais comme leurs réformateurs » dit l'empereur Albert d'Autriche. Les princes et les villes mènent la réforme des couvents (Thuringe, Nuremberg), légifèrent en matière de confessions, d'enterrements, de dévotions ou de fraternités ecclésiastiques (Wurtemberg), stigmatisent les péchés publics et l'inconduite des clercs. Lorsque Martin Luther dénoncera l'incapacité des clercs et confiera aux laïcs la direction de son Église, il ira jusqu'au bout d'habitudes déjà répandues.

Ici aussi, Martin Luther n'est pas un pionnier mais il a profité indéniablement d'un élan réformateur qui animait l'Église de son temps, et il l'a détourné.

3 - Les atouts de Luther

Le nationalisme. Une tension persiste spécialement entre l'Église d'Allemagne et Rome comme l'exprime l'archevêque de Mayence, Dietrich d'Isenburg, en 1455 : « La noblesse allemande se réveille ; la riposte qu'elle prépare coûtera cher à la Curie. » Quelle en est la cause ? Le concordat du 17 février 1448 entre l'empereur Frédéric III et le pape Nicolas V qui règle les nominations dans l'Église au profit de Rome ; les impôts exigés par la Curie romaine. Or, contrairement à la France ou l'Angleterre, l'Église de Germanie est divisée en près de 400 États, sans primat ni législation propre, incapable d'unité face aux exigences romaines. Par sa révolte contre le pape, Martin Luther donne cette cohésion qui manque à sa nation allemande.

L'écrivain. Au début de 1517, il a édité son premier livre, des paraphrases sur les psaumes, et a découvert la puissance de l'imprimerie. Immédiatement, il l'utilise pour répandre partout les thèses de Wittenberg. Puis ce sont des sermons pour les laïcs. 1520-1521 est l'année de ses grandes publications (De la papauté à Rome, Le manifeste à la noblesse chrétienne, La captivité de Ba-

bylone, De la liberté chrétienne, la Bible en allemand). Le pays est inondé par sa déclaration à la diète de Worms devant Charles Quint (19 avril 1521). Le nonce Aléandre remarque à l'été suivant : « Il pleut tous les jours des écrits luthériens en langue allemande et en langue latine. »

Ainsi Luther touche-t-il à la fois le peuple et les intellectuels humanistes. 100 000 exemplaires de son nouveau Testament seront édités à Wittenberg avant sa mort (en 1535, un Allemand sur 70 en possède un). L'ensemble de ses œuvres connaîtra 4000 éditions. À lui seul, il fait un tiers de la littérature allemande de l'époque. Sans Gutenberg, il n'y aurait pas eu de Luther.

Le travailleur forcené. Tout cela se paye. Dans le même temps où il publie 2000 sermons, il se livre au travail titanesque de traduire la Bible en allemand. 2650 lettres constituent sa correspondance pour les années 1517-1520. Il écrit, il prêche, il voyage. Partout, il est accueilli avec empressement. Ses déplacements à Leipzig ou à Ratisbonne sont de véritables triomphes. Les opposants sont molestés, couvents et maisons de chanoines pillés, émotions encouragées par sa seule présence. C'est là le vrai Luther : dès le début, Luther est un tribun ; il crée le premier mouvement d'opinion de l'histoire d'Occident.

Luther protégé. Après l'excommunication de Léon X et la mise au ban de l'empire en avril 1521, Frédéric de Saxe, son souverain, cache Luther au château de la Wartburg, pour le soustraire aux représailles de l'empereur.

Cet appui est décisif avec celui des chevaliers, petite noblesse traditionnelle allemande pénétrée par les idées humanistes et celui des clercs et des religieux adhérant à ses idées, ses premiers propagateurs : Bucer dominicain strasbourgeois, les franciscains Jean Eberlin et Conrad Pellicanus, Musculus bénédictin, Oecolampade brigittin, Amsdorf, Capiton, Osiander et Jonas prêtres séculiers.

Ainsi jouit-il de l'appui universel des Allemands. À l'époque où se constituent les nations modernes, États centralisés avec leur peuple et leur langue, l'esprit allemand s'incarne en Luther qui devient l'homme le plus connu d'Allemagne.

Dernier élément qui explique son succès. Face à lui, ses contradicteurs sont étonnamment immobiles : l'empereur hésite à appliquer l'édit de Worms du 4 mai 1521 qui met Luther au ban de l'empire ; les évêques attendent d'abord les foudres romaines, puis la décision de la diète et, enfin, un concile général demandé par Charles Quint mais toujours repoussé par le pape Clément VII jusqu'en 1530. Alors, il sera trop tard pour réagir : le 19 avril 1529, à la diète de Spire, quatorze villes libres et cinq États allemands protestent contre le maintien de l'édit de Worms qui condamne Luther. C'est l'origine du mot « protestant » et l'affirmation définitive de la réformation luthérienne. L'Allemagne est désormais coupée en deux religions.

Martin Luther, avant d'être un précurseur, s'affirme comme un héritier des « lumières » de l'Humanisme. Il usurpe le titre de « réformateur ». Manipule l'opinion au point que ça réforme peut être appelé « fille de l'imprimerie ». Il est d'abord un héros nationaliste avant d'être un homme d'Église.

Abbé Nicolas PORTAIL,
prêtre de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X

4^{ème} partie : Catholiques et protestants depuis Vatican II.

1. La Toussaint est l'une des grandes fêtes catholiques, par excellence, c'est à dire une fête que seuls les membres de la sainte Eglise romaine, dûment instruits du dogme révélé par Dieu, sont en mesure de célébrer dignement et sans conteste. Car cette fête exprime l'un des points essentiels de la foi catholique : la valeur méritoire des bonnes œuvres non seulement pour le propre salut de celui qui les accomplit, mais aussi pour le salut de son prochain. Cette vérité est au fondement du dogme de la communion des saints, et saint Augustin la résume en disant que « Dieu qui nous a créés sans nous ne nous sauvera pas sans nous » (1). Le protestant, lui, qui n'est ni catholique ni chrétien, dans la mesure même où il n'est pas romain parce qu'il refuse l'autorité suprême du vicaire du Christ, l'évêque de Rome, ne peut pas s'associer à une pareille célébration. A la suite de Luther et de Calvin, en effet, il nie la valeur méritoire des bonnes œuvres pour le salut. Il nie donc le dogme de la communion des saints. Le 1er novembre est donc une journée foncièrement anti-œcuménique, une journée que les catholiques et les protestants ne pourront jamais fêter ensemble.

2. Cette célébration commune est pourtant l'un des principaux objectifs visés par le Pape François, dans le droit fil du concile Vatican II. Et c'est pourquoi, en cette vigile de la Toussaint, ce Pape a voulu se faire « le témoin volontaire et participatif » de la démarche entreprise par les luthériens de Suède, pour célébrer le cinquantième anniversaire de la contestation entreprise par Luther. S'adressant aux successeurs attitrés de l'hérésie, il leur dit : « Ce qui nous unit est beaucoup plus que ce qui nous divise » (2). C'est ce qu'ont dit avant lui Jean-Paul II (3) et Benoît XVI (4), afin de promouvoir un œcuménisme qui va contre l'enseignement du Magistère antérieur au funeste Concile Vatican II.

3. Qu'est ce qui divise les catholiques et les protestants, en effet ? Luther l'a dit une fois pour toutes, dans un texte décisif, le Manifeste à la noblesse chrétienne de la Nation allemande (août 1520). Ce texte est une déclaration de guerre totale et sans merci à l'Eglise catholique romaine, qui est comparée à la ville de Jéricho. Luther appelle les chrétiens à marcher sur elle, pour en renverser les trois murailles, qui sont : le sacrement de l'ordre, le magistère infaillible du Pape et le primat de juridiction

de l'évêque de Rome. Voilà, de l'aveu même de Luther, ce qui sépare les protestants et les catholiques : le sacerdoce (et avec le sacerdoce, le saint sacrifice de la messe) ; la Tradition du magistère ; le pouvoir de la papauté. Et ce sont là les trois pivots sur lesquels repose l'unité de l'Eglise, voulue par le Christ : unité de sacrements et de culte qui dépend du sacerdoce ; unité de foi qui dépend du Magistère et de la Tradition ; unité de gouvernement qui dépend du primat du pape. En définitive, ce qui sépare les catholiques et les protestants, c'est la définition même de l'unité de l'Eglise, prise dans ses trois fondements. Ce sont justement ces trois fondements que la nouvelle théologie du concile Vatican II a sérieusement ébranlés : pour autant, ce concile a accompli une véritable « protestantisation » du catholicisme, au sens où il a introduit dans la pensée des hommes d'Eglise les germes de la révolte luthérienne.

4. Le concile a ébranlé la doctrine traditionnelle du sacerdoce : le chapitre II de la constitution *Lumen gentium* sur l'Eglise ne fait plus la distinction entre le sacerdoce des membres de la hiérarchie, qui est un sacerdoce au sens propre, et le sacerdoce commun des fidèles, qui est un sacerdoce au sens impropre. Pie XII affirme que, si l'on peut parler d'un certain « sacerdoce » des fidèles, cette expression équivaut à un titre simplement honorifique et qu'il se distingue comme tel du sacerdoce vraiment et proprement dit (5). Cette dernière précision a disparu dans le n° 10 de *Lumen gentium* : le sacerdoce commun des fidèles y est présenté comme essentiellement différent du sacerdoce ministériel des membres de la hiérarchie, mais cette différence n'est plus désignée comme celle qui existe entre un sacerdoce spirituel et un sacerdoce vraiment et proprement dit. Cette omission autorise à définir le sacerdoce commun des fidèles comme un sacerdoce au sens propre du terme. Et c'est ce que voulait Luther : tous les fidèles chrétiens baptisés sont pour lui des prêtres au sens propre de ce terme, parce que leur foi les met en relation directe avec Dieu. Après le concile, mais dans la logique de celui-ci, le pape Paul VI modifia le rite de la messe, de façon à y introduire cette nouvelle conception du sacerdoce, où le rôle du célébrant est occulté au profit de l'action commune des fidèles.

De plus, à cause des ambiguïtés de ce nouveau rite, la messe apparaît beaucoup plus comme le mémorial de la Cène du Jeudi Saint que comme le renouvellement et la réactualisation du sacrifice du Vendredi Saint. C'est encore ce que voulait Luther : faire de la messe le simple souvenir du repas du Jeudi Saint, afin de stimuler la foi des fidèles.

5. Le concile a ébranlé la doctrine traditionnelle du magistère et de la Tradition : le n° 12 de la constitution *Lumen gentium* sur l'Eglise met l'accent sur le « sens de la foi » des fidèles et donc sur le rôle de l'Eglise enseignée, au détriment du magistère et de l'Eglise enseignante. Les fidèles sont inspirés par le Saint-Esprit et pour autant premiers dépositaires de la vérité révélée par

Dieu, et la hiérarchie enseignante a seulement pour mission de mettre au point la formule dogmatique requise à la conservation de cette intuition originelle. La Tradition devient donc la continuité d'une expérience vécue en communion et le magistère ne fait que la traduire en termes intelligibles. C'est encore ce que voulait Luther : selon lui, chaque fidèle reçoit directement les lumières du Saint Esprit, qui font de lui un prophète inspiré.

6. Enfin, dans le chapitre III de la constitution *Lumen gentium*, le concile fait du collège des évêques un deuxième sujet du pouvoir suprême, en plus du pape. Et dans ce collège, le pape n'est plus que le chef des évêques, tandis que c'est le collège qui est chef de l'Eglise. Ce principe de la collégialité porte atteinte à la papauté et à la nature monarchique du gouvernement de l'Eglise. Il va dans le sens d'un gouvernement représentatif, où le pape est le porte-parole d'une assemblée elle-même représentative du Peuple. C'est toujours ce que voulait Luther : non pas une Eglise société mais une communion démocratique.

7. Il y a plus. Le principe fondamental du protestantisme est en effet le principe du libre examen. Ce principe équivaut à établir la primauté de la conscience sur tout le reste. La règle de la croyance et de l'agir moral est non pas ce qui est vrai et bien, mais ce que la conscience présente comme vrai et bien. Ce présupposé subjectiviste et relativiste est à la racine de la déclaration *Dignitatis humanae* sur la liberté religieuse. En découle l'autonomie de l'ordre temporel posée également en principe par la constitution *Gaudium et spes* (n° 36), qui fait écho au principe protestant du « *cujus regio ejus religio* » : il n'y a pas de religion d'Etat, mais il y a seulement autant de religions que de citoyens. En découle aussi l'œcuménisme : si la religion est une affaire de conscience, l'unité religieuse, dans et par l'Eglise, est un idéal vers lequel convergent toutes les consciences, sans jamais l'atteindre. Et c'est bien la démarche qui inspire le décret *Unitatis redintegratio* du concile.

8. Le concile a donc contribué à cette guerre sans merci par laquelle le protestantisme a voulu mettre à bas le triple pouvoir de la sainte Eglise, pouvoir de son sacerdoce, de son magistère et de son gouvernement monarchique. Il s'est donc fait le complice de Luther. Et il donne à présent aux papes imbus de ses enseignements le moyen de faire cause commune avec les protestants, en leur disant : « Ce qui nous unit est beaucoup plus que ce qui nous divise ». Certes, oui, mais à quel prix ? Au prix du salut éternel des âmes, qui sont ballottées au vent de ces nouvelles doctrines protestantisées. Le salut éternel des âmes est pourtant la loi suprême, la loi qui doit inspirer toute la foi et tout l'apostolat de la sainte Eglise : il représente une exigence qui rend impossible et vaine la démarche entreprise par François et ses prédécesseurs.

Abbé Jean-Michel Gleize,
prêtre de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X

5^{ème} partie : Luther, le destructeur de la Chrétienté

Dans les mois qui viennent, nous allons assister à un déluge de commémoraisons et d'exaltations de Luther, à l'occasion du cinq centième anniversaire de l'affichage, sur une église de Wittemberg, de ses 95 thèses, qui sont considérées comme le début de la prétendue « Réforme ». Et, malheureusement, la hiérarchie ecclésiastique, jusqu'au Pape lui-même, va prendre une large part à ce scandaleux concert de louanges.

Martin Luther fut excommunié le 15 juin 1520 par la bulle *Exsurge Domine* signée du Pape Léon X. Ce dernier ne fut certainement pas un Pape exemplaire, mais en l'occurrence, et contrairement à ses successeurs actuels, il fit son devoir et essaya d'éliminer ce qui devait devenir l'un des plus grands fléaux de l'histoire de l'humanité.

De Luther, on peut dire pour résumer qu'il fut le destructeur de la Chrétienté, en prenant ce mot dans son sens le plus large.

D'abord parce que la prétendue « Réforme » ruina définitivement l'unité morale de l'Europe chrétienne. Certes, il existait des guerres, des dissensions, mais tous communiaient dans l'unique foi catholique, tous reconnaissaient le Pape comme Vicaire du Christ et arbitre ultime des nations. A partir du XVI^e siècle, au contraire, les nations européennes sont séparées par la religion, avec notamment cette opposition entre l'Europe latine du Sud, de culture catholique, et l'Europe germanique du Nord, de culture protestante.

Cette cassure se fit par d'innombrables guerres (chez nous, les « guerres de religion ») qui ravagèrent les pays et massacrèrent les populations. Luther lui-même prit part directement à ces horreurs, lors de la « Guerre des



paysans ». Après avoir encouragé par ses écrits les soulèvements populaires, devenu inquiet face aux débordements, il publia en 1525 une brochure d'une rare violence intitulée *Contre les bandes pillardes et meurtrières des paysans*, dans laquelle il écrivait à l'adresse des autorités : « Tous ceux qui le peuvent doivent assommer, égorger et passer au fil

de l'épée, secrètement ou en public, en sachant qu'il n'est rien de plus venimeux, de plus nuisible, de plus diabolique qu'un rebelle (...). Ici, c'est le temps du glaive et de

la colère, et non le temps de la clémence. Aussi l'autorité doit-elle foncer hardiment et frapper en toute bonne conscience, frapper aussi longtemps que la révolte aura un souffle de vie. (...) C'est pourquoi, chers seigneurs, (...) poignardez, pourfendez, égorgez à qui mieux mieux ».

Au milieu de ces guerres, de ces affrontements, se déploya un effroyable iconoclasme protestant, issu directement des thèses luthériennes. Les croix, les statues, les églises, les monastères, les dépôts d'archives, les bibliothèques, etc. furent pillés, abattus, brûlés, cassés, dispersés, souillés, bref subirent tout ce que le plus grand dérèglement de l'esprit humain peut concevoir. Mais les victimes de cet iconoclasme ravageur ne furent pas seulement des objets ou des monuments : des prêtres, des religieux, des religieuses, de simples chrétiens en grand nombre furent atrocement mutilés, torturés, humiliés, assassinés par des hordes sanguinaires se réclamant de Luther et de ses successeurs.

Cette ruine de l'unité politique, cette ruine de la paix et de la concorde, cette ruine de l'art et de la culture qu'a provoquées la révolution luthérienne ne sont pourtant rien à côté de la ruine des âmes.

Luther a fait apostasier, de son vivant, des millions d'âmes, il les a jetées hors de la voie du salut par ses fausses doctrines et ses exemples pernicieux, il les a condamnées à l'enfer éternel en prétendant les mettre sur la voie du salut.

Et, malheureusement, des nations entières, aveuglées, ont suivi les erreurs et mensonge de l'ancien moine augustin. Ainsi, depuis des siècles, tant et tant d'âmes, qui vivent pourtant dans un pays chrétien, sont privées à leur naissance de la connaissance de la vérité divine, de l'accès aux sacrements du Christ ainsi que des lumières qui leur seraient nécessaires pour rendre gloire à Dieu, vivre dans sa grâce et opérer leur salut.

Certes, il y avait, à l'époque où Luther parut, des défaillances, parfois graves, dans l'Église. Des fidèles, des prêtres, des religieux, des évêques, des cardinaux, même des papes, ne remplissaient pas leurs devoirs et devenaient des occasions de scandale. Loin de nous l'idée de prétendre que tout allait bien alors ! Luther, avec les dons qu'il avait reçus de Dieu, aurait d'ailleurs pu participer à ce magnifique mouvement de rénovation qui s'esquissait lorsqu'il entama sa révolte, et qui prit tant d'ampleur dans les décennies qui suivirent, avec une pléiade de saints qui mirent en œuvre ce magnifique instrument de réforme catholique que fut le concile de Trente.

Malheureusement, Luther suivit seulement son esprit propre, son orgueil, son penchant à la colère, et déclencha une catastrophe spirituelle et temporelle incommensurable. Parce que Luther est ainsi devenu le destructeur de la Chrétienté, un chrétien, un catholique, et même

simplement un honnête homme, ne peut aucunement le louer ni le célébrer.

Abbé Christian Bouchacourt †,
Supérieur du District de France
de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X

CHRONIQUE DU PRIEURÉ ET DE SON ÉCOLE

Visite de la Vierge Pèlerine

Le district de France, comme il y a quelques années, fait circuler une Vierge pèlerine, Notre-Dame de Fatima, dans tous les prieurés et leurs chapelles. Le prieuré de Prunay fut retenu pour le départ de cette sainte pratique envers notre Mère du ciel. Monsieur l'Abbé Bouchacourt nous a donné le motif de son choix lors de sa venue le 8 décembre dernier : « *Puisque la France est devenue chrétienne à Reims, c'est de Reims que cette Vierge Pèlerine doit partir, afin que notre pays revienne à la Foi de ses Pères.* » Si ce fut un grand honneur pour notre ville d'être les prémisses de la première nation catholique, quel devoir n'incombe pas aux Rémois, par leurs prières, leurs sacrifices et leur apostolat, de travailler hardiment à la conversion de notre nation.

Ainsi, tous à notre chapelet !



Travaux au prieuré



"Défaire et ...

Fin décembre, la toiture de notre grange, qui date de l'entre-deux guerres, a été complètement refaite par la société Mizon d'Ambonnay. Le travail est de grande qualité, et le résultat à la hauteur de nos espérances. Normalement, si tout va bien et si Dieu nous prête vie, nous recontacterons la société Mizon vers 2116.



... refaire, c'est toujours travailler!"

Baptême de Monsieur Frédéric Ralison

Monsieur Frédéric Ralison fréquente notre chapelle Notre-Dame de France depuis un an. Le 25 décembre dernier, il a eu la grande grâce de recevoir le saint baptême. Prions bien pour lui, afin qu'il soit fidèle aux engagements de ce sacrement.





Messes dominicales & Jours de fêtes d'obligation

Reims (51) Eglise Notre Dame de France 8, rue Edmé Moreau (03 26 61 70 71)	Horaires juillet-août Confessions : 9h15 Messe : 10h00
Charleville (08) chapelle Saint-Walfroy 20, rue de Clèves (03 26 61 70 71)	Confessions : 9h30 Messe : 10h00
Troyes (10) Chapelle Saint-Bernard 28, rue des Prés l'Evêque	Confessions : 17h30 Messe : 18h00
Saint Quentin (02) Chapelle de l'Immaculée Conception 38, rue des Patriotes (03 23 61 27 72)	Confessions : 10h15 Messe : 10h45
Le Hérie la vieille (02) Cours Notre-Dame des Victoires rue du Château (03 23 61 00 83)	Confessions : 8h00 Messe : 8h30

Messes en Semaine

	LUN .	MAR .	MER .	JEU .	VEN .	SAM .
Reims		Confessions : 18h00 Messe : 18h30			Confessions : 18h00 Messe : 18h30	Confessions : 10h30 Messe : 11h00
Prunay	Messes : 7h15 11h15	Messe : 8h30	Messes : 7h15 11h15	Messes : 7h15 11h15	Messe : 7h15 ou 11h15	

Attention : Ces horaires étant soumis à de possibles variations, il est préférable de consulter les annonces de la semaine ou de se renseigner par téléphone au 09.54.00.86.29. Merci de votre compréhension.

Galette des rois

Comme tous les ans début janvier, nous nous sommes retrouvés à Lavannes pour notre traditionnelle galette.



Activités Paroissiales

Catéchismes | Reims : (hors vacances scolaires)
Tous les mardis à 19h30.

Adultes

Intentions Croisades

Croisade Eucharistique	Janvier 2017 : Pour ceux qui ont tout perdu à cause de la guerre Février 2017 : En réparation des crimes de l'avortement Tous les vendredis : Pour les âmes du purgatoire.
Croisade du Rosaire	Janvier 2017: Pour les chrétiens d'Orient persécutés et martyrisés Février 2017 : En réparation des outrages et sacrilèges conte la Sainte Eucharistie Tous les vendredis : Pour la conversion des Musulmans

